



Noël ! voici Noël ! — Les carillons joyeux
 Annoncent que Jésus va descendre des cieux
 Et qu'à l'église, sur l'autel, Crèche nouvelle
 Où, nouveau *Gloria*, leur concert les appelle,
 Pauvres et riches, tous en cette nuit pourront
 Devant l'Enfant divin humilier leur front.

Sous les changeants rayons de la lune indécise,
 Oh ! les jolis sentiers qui mènent à l'église,
 Jonchés de blanches fleurs, bordés de buissons blancs,
 Parmi lesquels le givre a semé ses brillants !...
 Tout le village est en émoi. Par longues files,
 A l'appel du clocher les paroissiens dociles
 S'apprêtent à vaquer à leurs pieux devoirs,
 Et s'en vont, mouchetant le sol blanc de points noirs,
 Là-bas, vers le lieu saint tout empli de lumières,
 De fumée odorante et d'ardentes prières,
 Où leur vieux desservant, debout devant l'autel,
 Leur dit : " Empressez-vous, amis, fêtons Noël ! "

Mais voici, sur la route à travers le village,
 Venir péniblement un piteux attelage :
 Haridelle et baudet, maigres, efflanqués, las,
 Buttant à chaque pas qu'ils font dans le verglas,
 Et traînant je ne sais quelle informe baraque,
 Chancelante, qu'à fond le moindre heurt détraque.
 Au timon, un affreux hère, au teint basané,
 Peste contre le froid, jure comme un damné,
 Et hurle et se démène, et, sans miséricorde,
 Fouette son attelage avec un nœud de corde.
 Dans le char, qu'on dirait un énorme glaçon,
 Sa femme, hâve et pâle, un tout petit garçon,
 Depuis deux ans volé...